

DOSSIER D'EXPOSITION

FEMME OBJET / FEMME SUJET

Une alternative étonnante, dont la formulation paraîtrait incongrue, voire inconvenante, s'il s'agissait des hommes - que serait être un homme objet sinon un esclave ? - . Une alternative à laquelle cependant, les femmes sont sommées implicitement de se situer, à laquelle elles voudraient échapper, ou qu'elles voudraient dépasser. Une alternative qui questionne leur statut dans son ambiguïté, privilégiant leur corps, son vécu, sa représentation plutôt que l'esprit.

Le corps est en effet omniprésent, y compris pour les femmes lorsqu'elles parlent d'elles, ou dans l'image qu'intentionnellement ou non, elles projettent. Un corps mis à nu qui s'exhibe par défit renvoyant le regard vers celui qui l'incite (l'excite), ou qui, lourd de son secret, se dérobe. Par ce que ce corps est, doublement, un réceptacle : celui du trinôme sexualité/féminité/séduction d'une part ; celui du binôme : mère/maternité de l'autre. Chez la femme et plus précisément dans son corps se montre, se noue, se joue le drame de la vie, tiraillé entre jouissance de l'individu et responsabilité de l'espèce. Les femmes le savent, qui à la fois, s'en louent et s'en désolent.

Mère et sexe/sexe et mère. La femme est une figure à la Janus, dont aucune des deux faces ne symboliseraient l'espace de l'Aventure, ou l'univers du Pouvoir ; mais qui oppose et unie comme deux sœurs siamoises : la tenu discrète du foyer, à l'opulente allure d'une messaline. Double enjeux, double jeu, qu'elle revendique comme un défi, qui l'écrase, et dont les limites qui l'enferment sont celles de la problématique du couple. Soit qu'elle l'accepte en tant que perspective et comme finitude, ou qu'elle la refuse, avec en arrière plan obscur le risque de la chute. En même temps que ces enjeux lui dictent, dans ces deux cas de figure, comme seule stratégie possible: la séduction.

Marie ou Salomé ; épouse ou prostitué ; femme ou maitresse ; pubère ou impubère ; pudique ou impudique ; sainte ou salope. Le sang menstruel comme un secret sacré, une injustice, une affliction.

Les œuvres montrent cette complexité sujette, et les contradictions qu'elle génère. Revendiquer les contraintes qui enferment, exhiber par défit les oripeaux qui oppriment, ironiser des artifices, exhiber les accessoires comme autant de signes d'une identité - à voire la prolifération de la référence aux chaussures - qui permettent paradoxalement de revendiquer la reconnaissance et d'assoir son égalité. Faire de sa faiblesse supposée une force. De la séduction un empire.

Que suis-je en tant que femme? Qu'est-ce qu'être femme? Comment être femme? Comment simplement être? L'exposition jouera de ces questions comme d'autant de facettes : un peu de la manière dont les hommes les imaginent ; principalement, de la manière dont les femmes se montrent, des moyens à critique renversée, dont elles s'interrogent et interrogent, et dont elles revendiquent le regard de l'autre qui est celui des hommes en priorité.

Jean-Paul Blanchet.

Avec les œuvres de :

Shirin Aliabadi, Pilar Albarracín, Nabuyoshi Araki, Kader Attia, Madeleine Berkhemer, Anastassia Bordeau, Véronique Boudier, Rebecca Bournigault, Anne Brégeaut, Elina Brotherus, Berlinde de Bruyckere, Hsia-Fei Chang, Emilie Chaumeil, Nina Childress, Liz Cohen, Sophie Dubosc, Marie-Hélène Fabra, Hans-Peter Feldmann, Sylvie Fleury, Lena Goarnisson, Marie-Ange Guilleminot, Oda Jaune, Sarah Jones, Michel Journiac, David Kramer, David Lefebvre, Natacha Lesueur, Isabelle Lévênez, Cristina Lucas, Tracey Moffatt, Olivier Morel, Valérie Mréjen, Marylène Negro, Orlan, Florence Paradeis, Philip Pearlstein, Françoise Pérovitch, Juliao Sarmiento, Joachim Schmid, Laurie Simmons, Steve Tournadre, Rosemarie Trockel, Marc Turlan, Wang Ziwei...

PILAR ALBARRACIN

Née en 1968 à Séville, Espagne
Vit et travaille à Madrid



Le travail de Pilar Albarracín est un acte d'affirmation pure, un exercice direct et acéré. L'artiste s'est concentrée sur les clichés qui incarnent l'identité andalouse, non pas d'une perspective éloignée et intellectuelle mais au travers d'une immersion émotionnelle et subversive.

Consciente de la manière dont les modèles façonnent l'imaginaire, régulant ainsi l'identité et la morale, Pilar Albarracín a recours à la satire et l'ironie pour les guider vers une libération. Dans toutes ses performances, la caractéristique du travail d'Albarracín est de se transformer en archétypes féminins : paysanne, immigrante, femme maltraitée, femme au foyer, bailara (danseuse de flamenco) et même cantaora (chanteuse de flamenco). Mettant en jeu toute son énergie, elle s'implique à fond dans ses personnages : « c'est comme être un médium qui entre dans chaque personnage pour partir tout de suite et aller assiéger le suivant ».

(Rosa Martinez)

Œuvres présentées :

Sans titre, 2009, photographie couleur, 200 x 125 cm

Sans titre, 2009, trois photographies couleur, 25 x 15 cm chacune

Sans titre, 2009, trois photographie couleur, 15 x 10 cm chacune

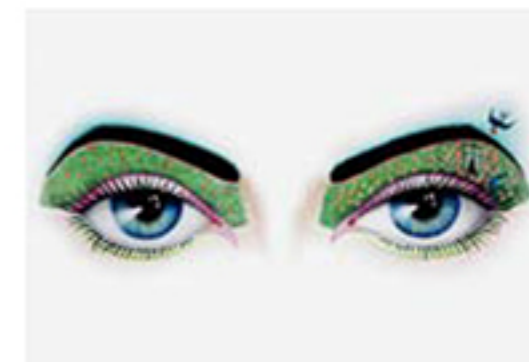
Tortilla a la espanola, 1999, vidéo, Durée 6'07"

Recuerdos de Espana, 2009, installation vidéo, 194 x 82,5 x 82,5 cm

Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

SHIRIN ALIABADI

Née en 1973 à Téhéran, Iran



Shirin Aliabadi a peint une série de regards, maquillés comme le veut la coutume un jour de mariage en Iran. Ces maquillages sont réalisés par des professionnels et cela donne un côté théâtral à la cérémonie. Cette série montre comment les femmes iraniennes contournent les règles islamiques très conservatrices, en adoptant les codes de beauté des pays occidentaux. «Je trouve que ces pratiques qui existent au sein d'une culture islamique vraiment fascinantes, et la contradiction apparente est beaucoup plus significative qu'elle ne semble. J'aime explorer les contradictions et les infractions, à la fois religieuse et matérielle, qui existent au coeur de cette société urbaine, qui est la mienne » (Shirin Aliabadi)

Œuvres présentées :

Eyes Only 7, 2008, crayon et paillettes sur papier, 30 x 70 cm

Eyes Only 9, 2009, crayon et paillettes sur papier, 70 x 100 cm

Eyes Only 10, 2009, crayon sur papier, 70 x 100 cm

Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris

NOBUYOSHI ARAKI

Né en 1940 à Tokyo
Vit et travaille au Japon



A presque 70 ans, Nobuyoshi Araki, le plus controversé des artistes nippons présente une série récente de ses célèbres photographies de jeunes femmes ligotées dans la tradition du Shibari, l'art érotique du bondage.

Nobuyoshi Araki s'est lancé dans la photographie dans les années 1960. Libéré de tout tabou, le travail de l'artiste s'articule autour de thèmes quasi obsessionnels : Tokyo, le sexe et la mort. A une époque où les notions de féminité et de sexualité subissent des changements radicaux dans la société japonaise, il met en scène des jeunes femmes dans des positions de soumission totale. Au-delà de la complexité de l'art du bondage, ces photographies témoignent de l'emprisonnement des mentalités dans les conventions, de la complexité de la tradition érotique japonaise du Shibari et font référence au premier modèle de Nobuyoshi Araki, sa femme Yoko, décédée prématurément.

Œuvres présentées :

Bondages (08 62), 2008, photographies couleur numériques,
150 x 120 cm chacune, tirage unique

Bondages (08 35), 2008, photographie couleur numérique,
150 x 120 cm, tirage unique

Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris

KADER ATTIA

Né en 1970 à Dugny en France
Vit et travaille à Paris



L'œuvre de Kader Attia peut être décrite comme consistant en une exploration symbolique des traumatismes et des peurs de sa propre enfance. Revendiquant la pluralité de ses appartenances culturelles (culture populaire et culture «cultivée», culture des cités, culture de l'enfance...), Kader Attia connaît un succès montant. Internationalement reconnu l'artiste possède déjà un langage particulier et sans compromis. Photo, vidéo et installations sont les moyens qu'il utilise pour mettre en scène le quotidien, la violence, le déracinement.

Œuvres présentées :

Femmes, 1997-2001, album de 60 pages contenant 119 photographies couleur,
tirage argentique, 10,5 x 8,5 x 4 cm

Collection Fonds National d'art contemporain, Paris

MADELEINE BERKHEMER

Née en 1973 à Bergen, Allemagne
Vit et travaille en Allemagne



Investissant aussi bien la photographie, le dessin, la sculpture, l'installation que la performance, Madeleine Berkhemer développe une iconographie de l'érotique dont elle est le corps unique, fantastique, démultiplié, morcelé, matériau de toutes les transformations. Elle le tronque, pour n'en conserver que le compas explicite des jambes, qu'elle décline en mille versions tour à tour obscènes, ludiques, émouvantes, organiques, expérimentant les matières et interrogeant les formes de la représentation du lascif nylon des collants comme seconde peau omniprésente et envahissante à la délicatesse obsolète du marbre blanc.

Œuvres présentées :

Molly's left leg, 2007, bronze et bois peint,
bronze, 54 x 24 x 11 cm, socle en bois, 110 x 24 x 15 cm
Collection Fonds national d'art contemporain, Paris

The End of town, 2002, collage, 35 x 25 cm
Wholesome, 2002, collage, 17 x 20 cm
Collection Frac Limousin, Limoges
Photo Frac Limousin (c) droits réservés

ANASTASSIA BORDEAU

Née en 1979 à Moscou, Russie
Vit et travaille à Paris



Les « toiles de nuit » peintes par Anastassia Bordeau frappent d'abord par leur absence d'éclairage naturel. Le malaise n'émane pas de la nuit, il émane de la lumière brutale qui éclaire des corps le plus souvent tronqués, à demi dénudés. Des corps dont les formes lisses, froides et belles ne sont pas désirables. Des corps surexposés, indécents, trop luxueux, trop académiques. Simples images destinées non pas à ravir par elles-mêmes, mais à faire vendre.

La cage de verre ouverte où ces corps surgissent – cabine téléphonique ou abribus – forme le cadre récurrent des œuvres d'Anastassia Bordeau et s'oppose, malgré le banc qui l'orne, à toute idée d'accueil. Le monde d'Anastassia Bordeau est déserté par les dieux et vidé non seulement de tout amour, mais de toute forme d'hommage. Plus de sculptures, mais de plates et incroyables images, des publicités perdant leur attrait, déplacées dans le vide où elles continuent obstinément à être projetées. L'univers du peintre ressemble à une salle de cinéma sans spectateurs. (Blandine Saint Girons)

Œuvres présentées :

À travers le verre, 2008, huile sur toile, 100 x 73 cm
Arrêt Opium, 2009, huile sur toile, 100 x 73 cm
Comme au cinéma, 2010, huile sur toile, 129 x 186 cm

Prêt de l'artiste, Massy

VERONIQUE BOUDIER

Née en 1961 à Chateaufvillain
Vit et travaille en France



Véronique Boudier développe depuis vingt ans une pratique artistique polymorphe mêlant sculpture, installation, performance, photographie et vidéo. Se mettant régulièrement en scène dans ses œuvres, elle rejoue des moments de la vie quotidienne en y insérant un léger décalage. Les produits alimentaires et périssables sont des matériaux récurrents de ses œuvres ; leur altération évoque l'éphémère et le caractère dérisoire de l'existence. Le passage du temps et ses effets sont un questionnement constant dans son travail.

Œuvre présentée :

Nu au Nutella, 1996, photographie couleur marouflée sur aluminium, 100 x 150 cm

Collection Frac Limousin, Limoges

REBECCA BOURNIGAULT

Née en 1970 à Colmar
Vit et travaille à Paris



Rebecca Bournigault utilise la vidéo, la photographie et la peinture. Son travail influencé par l'actualité, la vie quotidienne, la musique utilise l'intime pour atteindre l'universel. Chaque œuvre comporte un monde en soi, une histoire. Les aquarelles et les photos sont en général réalisées en séries qui prises dans leur totalité, fonctionne comme des mises en scène où la question des rapports entre les êtres est un thème récurrent. Son œuvre propose ainsi des situations où l'autre se révèle autant par ses silences que par ses récits. La vidéo « Lake » montre une poursuite entre un homme et une femme construite comme une intrigue sans logique, une marche hypnotique. On ne sait ni d'où ils viennent ni où ils vont. Ils semblent simplement liés par la distance qui les sépare. Un lien qui se détend et se retend continuellement.

Œuvres présentées :

Lake, 2006, vidéo couleur, 29'16"

Bleu Gris (série), 2006, série de six photographies couleur, 60 x 45 cm chacune

Courtesy Galerie Frédéric Giroux, Paris

ANNE BREGEAUT

Née en 1971 à Clermont-Ferrand
Vit et travaille à Paris



Que ce soient des peintures, des objets ou des vidéos, fragiles ou monumentales, les oeuvres d'Anne Brégeaut dégagent toujours une douceur trouble. Il s'agit, en elles, de toucher au bonheur que l'on trouve à jouer des rôles, à s'oublier dans des gestes et des comportements systématiques, comme ceux que l'amoureux attendrait d'une bonne amante. Mais voilà la rançon de la modernité : celle des philosophies du soupçon comme celles de Marx, Nietzsche, ou Freud, qui ont mis des mots sur ce que nous ressentions, parfois, par les seules vicissitudes de la vie. Vanité des attachements et des relations, on s'aperçoit alors d'un coup, que tout ce en quoi on avait cru jusque-là n'était que fantôme et illusion. A l'image d'un bonbon qui se serait couvert de poils à force de l'avoir trop longtemps conservé dans la poche, on se surprend ici à goûter, sous l'appétissant couvert de la douceur, la rugosité des projections mentales. (Sémiose Galerie)

Œuvres présentées :

La boîte noire, 2006, carton, laque et latex; 19 x 9 x 10 cm

Les Mots bleus, 2006, plastique et latex; 11 de haut x 31 cm de diamètre

En attendant, 2006, animation vidéo

Jour de fête, 2006, tirage photographique, 21 x 30 cm

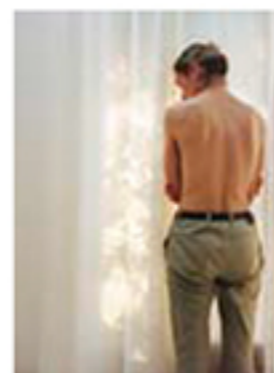
Le triste pays du sourire, 2011, gouache sur papier; 80 x 120 cm

Courtesy Galerie Semiose, Paris

Crédit photo, P.Y. Gaulard

ELINA BROTHERUS

Née en 1972 à Helsinki, Finlande
Vit et travaille en Finlande et en France



Avec la photographie et plus récemment la vidéo, Elina Brotherus explore le paysage émotionnel, les sentiments de l'individu et tente de déterminer comment celui-ci devient une partie de l'ensemble formé par les autres. Avec un langage délibérément structuré, elle travaille sur sa propre personne à partir des événements de sa vie. Bien que ses autoportraits dominent son oeuvre, elle n'interprète jamais de rôles et ne crée pas de mises en scène.

Œuvres présentées :

Model Study 23, 2008, photographie chromogène couleur contrecollée sur aluminium, 50 x 46cm

Model Study 21, 2007, photographie chromogène couleur contrecollée sur aluminium, 40 x 50cm

Model Study 19 et 20, 2006, photographies chromogènes couleur contrecollées sur aluminium, 80 x 65 cm chacune

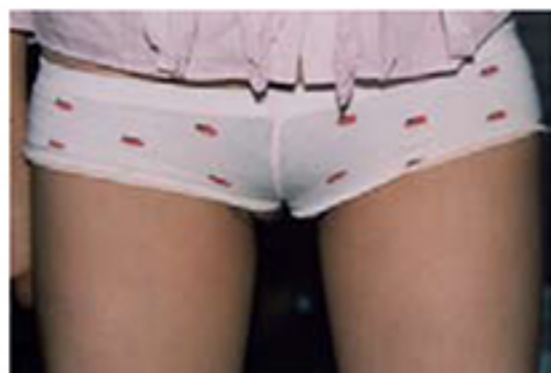
Model Study 18, 2005, photographie chromogène couleur contrecollée sur aluminium, 80 x 61 cm

Model Study 15, 2004, Photographie chromogène couleur contrecollée sur aluminium, 80 x 63cm

Courtesy Galerie GB Agency, Paris

HSIA-FEI CHANG

Née en 1973 à Taipei, Taïwan
Vit et travaille à Paris



Cette artiste de 29 ans jongle avec les éléments qu'elle choisit d'analyser et d'incarner. Elle peut autant cadrer l'image d'un manège, des fleurs rouges que travailler sur les paroles d'une chanson, des fragments de corps ou sur des indices qui indiquent l'absence des personnes. Son répertoire s'inscrit sur les conséquences de la société du Spectacle, qu'elle incarne par les idoles glamours, plus ou moins sophistiquées de la punkette qui se trémousse avec ses copines dans les déchets des poubelles jusqu'à la bourgeoise qui «Promène Kiki» à Deauville.

Le travail de Hsia-Fei se situe là où on ne l'attend pas. Elle crée l'espace pour parler avec humour et détachement des rapports humains et de la place de la femme en particulier.

Œuvres présentées :

Petites fraises, 2002, photographie couleur, 120 x 80 cm

Pin up, 2001, photographie couleur, 120 x 80 cm

Suspendue, 2001, photographie couleur, 150 x 104 cm

Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

EMILIE CHAUMEIL

Née en 1986 à Clermont-Ferrand
Vit et travaille entre Clermont-Ferrand



Dans une démarche introspective liée au dessin et à l'écriture, son propos est d'embrasser et transformer la création des hommes contribuant ainsi à l'émancipation d'un monde du sensible rendu possible dans le champs de l'art et de la pensée, ou encore, d'aller à la conquête du nouvel Adam par une réinvention de l'homme et de la nature, avec tous les liens qui les opposent mais surtout qui les ré-unit.

Œuvre présentée :

Je me dresse et je me lève, je suis Ève, et j'attends le règne des Anges Innocents, bientôt, 2010, traitement de texte et dessin, 21 x 29,7 cm

Prêt de l'artiste, Clermont-Ferrand

NINA CHILDRESS

Née en 1961 à Pasadena, Etats-Unis
Vit et travaille à Paris



Nina Childress développe un univers pictural singulier fait de distance, de décalage, d'humour et d'insolence. Dans ses tableaux, il est souvent question de corps. De près ou de loin, celui-ci est convoqué par allusion, métonymie ou bien représenté. Le corps marchandise, le corps rêvé, le corps standardisé...

La série « Hair pièces » est symptomatique de son goût particulier pour les compositions bancales. Seules ou accumulées, des chevelures, sans visage, motifs proprement extraits de magazines, décontextualisés, sont assemblées sur les toiles en compositions étranges et flottantes sur des fonds unis aux teintes pastels, animation décorativement absurde de la surface du tableau. La chevelure est envisagée à la fois comme objet de fixation fantasmagique, mais également de construction et d'affirmation identitaire, un signe de réussite, un signe ancré dans son temps et son lieu. (Frank Lamy).

Œuvres présentées :

Hair Pieces, Les Blondes I, 1997, huile et acrylique sur toile, 90 x 90 cm
Collection Frac Limousin, Limoges

Hair Pieces, Les Blondes III, 1997, huile et acrylique sur toile, 90 x 90 cm
Collection Frac Ile-de-France, Paris
Photo : Jacqueline Hyde (c) Nina Childress

LIZ COHEN

Née en 1973 à Phoenix, Etats-Unis
Vit et travaille à Détroit



Liz Cohen occupe tous les rôles, mécanicienne d'avant-garde, directrice de plateau, bikini modèle, artiste contemporaine, culturiste, ethnologue...

A travers son projet *Bodywork*, la transformation d'une Trabant (automobile populaire de l'ex RDA) en *El camino Low Rider* (mythe automobile US), Liz Cohen explore nombre de points de vue : les questions relatives au communautarisme, aux cloisonnements sociaux et culturels, aux représentations des femmes dans l'industrie du divertissement, aux relations dans le monde du travail... Mais aussi, par la position singulière qu'elle occupe, se plaçant à la fois au centre de l'attention, objet du désir, tout en étant l'initiatrice du projet, Liz Cohen s'offre la possibilité d'explorer ses propres fantasmes, tout comme ceux du spectateur...

Œuvres présentées :

Bodywork Welder, Elwood Bodyworks (Scottsdale, Arizona), 2005,
1/5 C-print, 127 x 153 cm
Bodywork Lunch Room, Elwood Bodyworks (Scottsdale, Arizona), 2006,
1/5 C-print, 127 x 157 cm
Bodywork Steering, Elwood Bodywork (Scottsdale, Arizona), 2006,
C-Print, 127 x 162 cm

Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

BERLINDE DE BRUYCKERE

Née en 1964 à Gand, Belgique
Vit et travaille à Gand



Figure majeure de l'art contemporain flamand, Berlinde de Bruyckere fait de la souffrance anatomique sa marque de fabrique. Maîtresse d'un univers effrayant et dérangeant, où des corps féminins mutilés côtoient des troncs d'arbres enfermés dans des vitrines, l'artiste pose sans concession les bases d'une réflexion sur la vie et la mort.

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, elle récupère des couvertures, les entasse dans des installations ou en recouvre des figures humaines pour proposer une image réinventée du corps. Synonymes de chaleur, de surprotection ou d'intimité, les couvertures qui cachent parfois la misère de l'homme font immédiatement penser aux SDF et aux réfugiés. Se balançant sur elle-même, la figure de C. Reybrouck n'est pas épargnée par ce sentiment de solitude et d'angoisse psychologique.

Œuvre présentée dans l'exposition :

C. Reybrouck, 1997, polyméthane, couverture en laine, système électrique et moteur, 176 x 50 x 50 cm

Courtesy Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

SOPHIE DUBOSC

Née en 1974 à Paris
Vit et travaille à Château Thierry et à Paris



Sophie Dubosc active des formes ou des matériaux marqués par le temps. Elle patine ainsi ces sculptures d'un authentique vernis de réalité touchant directement à la mémoire et aux sentiments. Qu'elles soient prises dans le béton, dans le plâtre, noyées sous l'huile de vidange, sous l'encre de Chine ou dans du thé, ses pièces prisonnières semblent crier leur désir d'évasion. L'assemblage de formes ou de textures crée une atmosphère stagnante qui estompe les contours d'une approche didactique pour exhorter une compréhension intuitive des formes. Car si ces œuvres s'en réfèrent à l'expérience intime de l'artiste ou à des événements précis de l'Histoire, elles convoquent néanmoins une parole collective qui résonne en chacun. L'art de Sophie Dubosc prend résolument le parti du souvenir pour dresser le décor d'une délicate poétique.

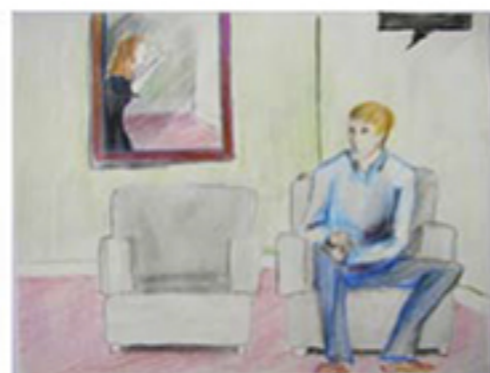
Œuvres présentées :

Harpie, 2007, chaise, ficelle, bassine en plastique, eau, encre de Chine, 40 x 50 x 84 cm
Mauvaise graine, 2007, chanvre, bois, 20 x 75 x 53 cm

Prêt de l'artiste, Notre-Dame de Bondeville

MARIE-HELENE FABRA

Née en 1961 à Genève, Suisse
Vit et travaille entre Berlin et Paris



Marie-Hélène Fabra travaille des séries. Elles se multiplient, s'accumulent, cohabitent et finissent parfois par se brouiller. La série de dessins et peintures présentée dans l'exposition est issue de romans-photos et d'épisodes de sa vie.

« J'ai découvert que cette presse est en voie de disparition. Certaines pages me font rire car elles me renvoient avec ironie à des souvenirs personnels ou bien à cette part «midinette» qui ne dort pas totalement en moi. D'autres sont tout simplement des tranches de la vie ordinaire de notre époque. Je me suis inspirée de cette imagerie destinée à un public essentiellement féminin, en me demandant : qu'a-t-elle de spécifiquement féminin? Et me parle-t-elle à moi qui, après tout, suis une femme? ».

Œuvres présentées :

Nous deux, 2002-2007, ensemble de 15 dessins aux crayons de couleur et encre sur papier, 120 x 170 cm.

Sans nouvelle, 2002, ensemble de 15 dessins aux crayons de couleur et encre sur papier, 120 x 170 cm.

Courtesy de l'artiste, Paris.

HANS PETER FELDMANN

Né en 1941 à Düsseldorf, Allemagne
Vit et travaille en Allemagne



Hans-Peter Feldmann fait son entrée dans le monde de l'art à la fin des années 1960 en composant et en exposant des éditions de carnets réalisés à partir d'images trouvées, notamment des cartes postales, des coupures de journaux ou des affiches.

Ces images sont classées selon un système de séries éminemment personnel. Dans les cas où les séries sont incomplètes, Hans-Peter Feldmann prend lui-même les photographies des éléments manquants. En utilisant les techniques de reproduction ou de la photographie notamment, afin d'explorer les arcanes de la vie quotidienne, Hans-Peter Feldmann réinvestit de crédibilité des formes artistiques déconsidérées comme l'album photographique.

«Je pense que le monde d'images qui nous entoure est, en quelque sorte, l'expression du monde des représentations, une expression des désirs. L'environnement ne se représente pas tel qu'il est, mais comme nous aimerions qu'il soit. En collectionnant ces images, je cherche à classer ces rêves en catégories, au moins à dégager des lignes, des courants principaux, si vous préférez.»

Œuvre présentée :

Three gracies, sculpture en plâtre peint, 34 x 35 cm

Courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris

SYLVIE FLEURY

Née en 1961 à Genève, Suisse
Vit et travaille à Genève



Dès ses premières expositions ses installations de « shopping bags » posent les bases d'une oeuvre qui emprunte autant aux codes de l'histoire de l'art du XX^e siècle, qu'à ceux d'une société consumériste. Cultivant les paradoxes, jouant sur l'ambiguïté d'une apparente futilité, Fleury va développer d'une série à l'autre, un travail dont les clefs de lecture sont multiples. Vêtements et accessoires de luxe, univers de la formule 1, icônes de l'art moderne et contemporain revisités, couvertures de magazines ou objets surdimensionnés, Sylvie Fleury met en place un vocabulaire formel bien plus complexe et déroutant qu'il n'y paraît. Ce subversif brouillage des codes, cette fréquente contamination d'un univers par un autre (celui du masculin par le féminin, de la mode par l'art ou la publicité à moins que ce ne soit le contraire), dépassent de beaucoup le seul domaine de l'art. Bien plus offensif, ou politique que son apparente séduction ne le laisse supposer, l'oeuvre de Sylvie Fleury reflète et anticipe son époque autant qu'elle y participe. (Françoise Claire Prodhon).

Œuvres présentées :

Prada Shoes, 2003, bronze chromé, 16 x 20 x 7,5 cm
Cristalle Custom Commando-doré, 2008, sac Chanel détruit et cible, 42 x 59,4 cm
Revolver, 2009, bronze chromé, 25 x 6 x 33 cm

Courtesy Galerie Almine Rech, Bruxelles/ Paris

LENA GOARNISSON

Née en 1956
Vit à Brest et travaille partout



Lena Goarnisson s'intéresse à la mémoire et aux traces du deuil dans nos civilisations occidentales contemporaines.

Le projet expérimental *Memento Mori* est une fabrique d'objets en plomb en mémoire de victimes d'homicides. Depuis 2005, en mémoire des femmes assassinées à Ciudad Juarez (Mexique), elle fabrique une série de chaussures miniatures en carton, dont sont issues les aquarelles préparatoires présentes dans l'exposition.

La photographie, la vidéo, le livre, documentent tout ce qui se vit par *Memento Mori*. En marge du projet *Memento Mori*, Lena Goarnisson pratique le dessin en série et la photographie.

Œuvres présentées :

Chaussures, série (4, 8, 23, 37, 50), 2007-2010, dessins à l'aquarelle, 31 x 41 cm chacun

Courtesy de l'artiste, Brest

MARIE-ANGE GUILLEMINOT

Née en 1960 à Saint Germain en Laye.
Vit et travaille à Paris.



L'objet est au centre du travail de Marie-Ange Guilleminot, elle lui attribue de nouvelles fonctions et un nouveau statut à la fois objet du quotidien et œuvre d'art. Son travail est une lutte contre la fixation des formes, une recherche de l'indétermination du support. Elle multiplie les médiums comme la vidéo, la sculpture, la performance : une œuvre existant déjà en tant qu'objet donne lieu à une action ou à une vidéo, pendant lesquelles elle met en scène la relation entre son corps et ces objets

Chacune des pièces qui constituent la série «Mes Robes» a été réalisée sur mesure, par et pour l'artiste. Ces pièces uniques, faites pour un seul corps, correspondent chaque fois au développement d'un projet. La robe, objet de rêve, devient l'enveloppe du corps dans un moment réel et, en le protégeant, lui permet d'être affecté par ce qui l'entoure. Ces robes acquièrent ainsi une mémoire des événements qu'elles ont subis. Elles ont été portées par l'artiste et restent dans l'attente d'une nouvelle «sortie», toujours possible, qui leur redonnera vie.

Œuvres présentées dans l'exposition :

La robe au sein coupé, la robe au sein caché (n°1), 1992, polyester et lycra cloqué, plâtre, sable, hauteur 149 cm

La robe sac (n°9), 1992, tissu lycra, hauteur 184 cm

La robe sans main (n°10), 1992, laine, hauteur 145 cm

Courtesy Fonds National d'art contemporain, Paris
Photos : Y. Chenot (c) Adagp

ODA JAUNE

Née en 1979 à Sofia, Bulgarie
Vit et travaille à Paris



Oda Jaune développe un univers unique, où se croisent dans une atmosphère onirique, influences surréalistes, iconographie rétro, réalisme socialiste, réminiscences du cinéma hollywoodien, réclame ou faits divers.

Pin-up déformées, enfants noyés, mariées monstrueuses... l'univers d'Oda Jaune est peuplé de scènes inquiétantes où se mêlent douceur et violence. Elles témoignent d'une absence totale d'inhibition et réclament du spectateur le même abandon. Comme l'explique l'artiste : « Je peux peut-être soulager la peur du spectateur (...) j'essaie d'extraire ce qui est bon, beau ou même drôle de ces motifs encombrés de peur ou de préjugés ». Partie à la recherche de la pièce manquante, l'artiste fait surgir ce qui n'a pas de forme.

Œuvres présentées :

Once in a Blue Moon, 2010, huile sur toile, 165 x 130 cm

Sans titre, 2008, huile sur toile, 60 x 70 cm

Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris

Prêt collection privée, Paris

SARAH JONES

Née en 1959 à Londres, Grande-Bretagne

Vit et travaille à Londres



Sarah Jones met en scène de jeunes anglaises dans leur environnement parental bourgeois et recrée un « théâtre de l'adolescence » dans ses photographies à la composition classique voire maniériste : ces demoiselles sont au salon, au jardin, ou posent dans la salle à manger familiale. L'ensemble a été mis en scène avec une absence volontaire de narration et d'action qui crée une atmosphère énigmatique.

Dans des attitudes d'attente, voire d'ennui, ces jeunes filles semblent vouloir échapper aux contraintes familiales de leur cage dorée. Leurs vêtements et leur maquillage (comme prémices de leur futur statut de femme en opposition à leur condition d'enfant) ainsi que leurs poses peuvent être considérés comme les seules expressions physiques et authentiques de l'adolescence, moment indéfinissable de latence où chacune d'entre elles semble osciller entre conformisme et rébellion.

Œuvre présentée :

The Garden (Mulberry Lodge) (V), 1997, 3/3, C-Type print sur aluminium, 150 x 150 cm

Courtesy Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

MICHEL JOURNIAC

Né en 1935, décédé en 1995



L'oeuvre de Michel Journiac questionne différents grands sujets comme la société, la famille, l'identité, l'objet, l'autre - dont certains restent encore peu connus du grand public. Ancien séminariste qui « intimidait par sa douceur autant que par sa violence », peintre défrôqué, Michel Journiac a inventé une attitude radicalement nouvelle, à la fois body art et art sociologique. Considérant que le corps est le donné fondamental, Michel Journiac prend celui-ci comme terrain d'investigation artistique. Il est son outil central, sa matière première, son support, l'objet même de son travail. En effet, à partir de 1968/69, rejetant la tradition artistique esthétisante au profit d'une création ancrée dans la réalité quotidienne, il réalise des actions où il se met en scène et fait de son corps un instrument d'expression et de connaissance.

Œuvre présentée :

Piège pour un travesti - Greta Garbo - Constat n°3, 1972, trois photographies N&B sur formica, miroir avec texte en relief, 120 x 60 cm (chaque)

Courtesy Galerie Patricia Dorfmann, Paris

DAVID KRAMER

Né en 1963 à New-York, Etats-Unis
Vit et travaille à New-York



« Nous vivons à une époque où tout semble se conjuguer au présent. Les souvenirs sont juste les matériaux de base pour la représentation du soir. N'importe quel extrait de film ou document historique peut être trouvé sur le net, des chaînes de télé sont entièrement consacrées à la rediffusion de westerns et de dessins animés, tandis que simultanément les gens téléchargent les dernières nouvelles sur leur téléphone. Dans ce contexte, je suis un conteur, un archiviste, et un homme de divertissement. Et surtout, un artiste. Mon travail consiste à utiliser toute cette matière première et, en la regardant à travers le prisme de ma propre vie, à créer un instantané. A générer une expérience que le public peut s'approprier. Les rires et les sourires en coin sont mon salaire. J'utilise le familier, et me glisse dedans pour voir si ça me va. Puis je m'exhibe en montrant combien ça me va mal la plupart du temps. Généralement, j'évite de citer des noms. J'aime que les gens aient leur idée sans avoir besoin d'un nom. Ils semblent comprendre de quoi je parle sans cela. Mais parfois le nom est l'ingrédient essentiel. Ce qui me rappelle l'histoire de...» (David Kramer, New York, 2010)

Œuvres présentées :

Elephant in the room (Positive spin), 2010, huile sur toile, 168 x 152,5 cm

Distractions, 2010, crayon sur papier, 40 x 48 cm

Fashion Victim, 2010, technique mixte sur papier, 51 x 35 cm

Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

DAVID LEFEBVRE

Né en 1980 à Grenoble
Vit et travaille en France



La peinture « basse définition » de David Lefebvre, dont la spontanéité est néanmoins exempte de la moindre naïveté, fait preuve d'une sincérité qui nous touche. Elle apparaît comme « le résultat d'un goût ambigu pour les choses et, comme les blogs hébergés sur MySpace, elle s'appuie sur un simple appétit de gestes. Récemment, en surfant sur le net, David Lefebvre a été suffisamment attiré par le blog d'une jeune femme pour en suivre l'actualité pendant plusieurs mois. Celle-ci s'y montre en diverses occasions de sa vie quotidienne, mais prend la précaution de rester anonyme en plaçant un rectangle blanc sur son visage. On pense au fameux « rectangle blanc » en guise d'avertissement parental des programmes de films à la télévision dans les années 70 – et de fait, les images des émissions de télé-réalité sont ses premières sources d'inspiration. Mais, il s'agit d'abord pour lui d'une « fenêtre », comme la réminiscence de toutes ces maisons, dont il fait dès l'origine l'un de ses thèmes de prédilection.

Œuvre présentée :

Sans titre, 2009, huile sur toile, 210 x 150 cm

Courtesy Galerie Zürcher, Paris.

NATACHA LESUEUR

Née en 1971 à Cannes
Vit et travaille à Nice et à Paris



Natacha Lesueur travaille sur le corps, avec une idée du corps meurtri, fragmenté et parcellisé, accentué par le cadrage photographique, adouci par une esthétique positive, neutre, voire conviviale, inspirée de l'esthétique publicitaire contemporaine dont le dispositif tout entier constitue également une critique ironique. Un autre thème développé par l'artiste est la nourriture, plus précisément l'idée de la sculpture éphémère, biologique, «voire naturelle», associée au corps humain. La nourriture apparaît, comme un élément inattendu destructeur d'illusions.

En associant corps humain parcellisé et séduisant, à des substances alimentaires, à l'idée d'une sculpture expressive, ainsi qu'à une médiation anti-personnelle véhiculée par la publicité, Natacha Lesueur crée un dispositif multiple, contradictoire, bourré de pièges, qui tente vers la mise en abîme des illusions du monde contemporain.

Œuvres présentées :

Sans titre, 2007, tirage photographique lfochrome, 90 x 112 cm.

Sans titre, 2008, tirage photographique lfochrome, 100 x 100 cm.

Sans titre, 1996, photographie noir et blanc sur papier couleur, encadré, 50x61 cm.

Courtesy Galerie Charlotte Moser, Genève
Collection Fonds National d'art contemporain, Paris

ISABELLE LEVENEZ

Née en 1970 à Nantes
Vit et travaille à Angers



Entre réalité et fiction, l'oeuvre d'Isabelle Lévénéz interpelle et dérange. Elle ne cesse de s'interroger sur l'individu, son corps, son esprit et sa relation au monde. Depuis 1995, son travail explore et interroge le corps comme espace à découvrir, motif et sujet central de l'oeuvre, à travers plusieurs médiums: dessin, vidéo et photographie. Qu'il soit le sien ou celui de l'autre, le corps est mis en scène, transformé, maquillé, masqué, retouché, estompé.

Œuvres présentées :

Narcisse, 2005, photographie contrecollées sur aluminium sous Diasec, 110 x 80 cm

Jeux de mains - Jeux de vilains, 2001, vidéo

Courtesy Galerie Isabelle Gounod, Paris

CRISTINA LUCAS

Née en 1973 à Jaen, Espagne
Vit et travaille à Madrid



Cristina Lucas s'intéresse aux mécanismes du pouvoir. Ses œuvres sont construites à partir de l'analyse attentive des principales structures politiques comme l'État ou la religion, que l'artiste dissèque afin de faire apparaître les contradictions qui existent entre les histoires officielles, l'histoire réelle, et la mémoire collective.

Ces écarts prennent parfois la forme d'une comédie tragique, montrant que dans certains cas, l'ironie est le seul moyen qu'à l'art d'être politiquement efficace. Son travail s'étend également à d'autres territoires : l'analyse des conventions sociales et des comportements personnels, qu'elle considère comme la première manifestation du micro-politique. Son œuvre comprend des vidéos, des installations, des performances, des photographies, des dessins, des animations 3D.

Œuvres présentées :

La liberté raisonnée, 2009, vidéo, Durée 4'20'
Rousseau and Sophie, 2009, vidéo, Durée 8'10'
Habla (talk), 2008, vidéo, Durée 7'00'
Big Bang, 2008-2010, vidéo, durée

Prêt de l'artiste, Madrid

TRACEY MOFFATT

Née en 1960 à Brisbane, Australie
Vit et travaille en l'Australie et aux Etats-Unis



Utilisant parallèlement la photographie, le film et la vidéo, Tracey Moffatt développe un langage artistique singulier en intégrant une qualité documentaire de l'image à l'artifice d'un décor de cinéma. Cette artiste australienne d'origine aborigène crée des scènes fortes, hantées, fugitives en s'attachant à scruter la condition humaine. La série *Laudanum*, présente un monde élégant au bord de la folie.

Œuvres présentées :

Laudanum (6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 19), 1998, photogravures sur papier, dimensions variables.

Courtesy Fonds National d'art contemporain, Paris.
Photo Gabrielle Salomon/ Art Conseil, (c) droits réservés.

OLIVIER MOREL

Né en 1964 à Paris
Vit et travaille à Paris



La série *Uniformes* s'inscrit dans un travail artistique qu'Olivier Morel mène depuis plusieurs années sur le Japon. « Lors de plusieurs séjours dans ce pays, il m'est apparu que l'uniforme – celui du policier, de l'agent de nettoyage, de l'employé de bureau, etc. - était porteur de valeurs symboliques fortes, bien plus qu'en France aujourd'hui. Il détermine pour chaque individu, sa fonction et codifie les relations qu'il entretient avec les autres. A l'opposé de cette rigidité du monde du travail et de ses uniformes, semble souffler un vent de liberté chez les jeunes, celui d'une mode exubérante, riche et colorée. (...)

Les jeunes femmes, objets de désir et de fantasme, offrent leur corps à la contemplation comme des poupées grandeur nature. Petites filles sages attardées en combinaisons sexy - soubrettes, cosplay, gothiques et autres fashion victims – ne sont-elles pas, elles aussi, corsetées dans d'autres uniformes, tout aussi normatifs, que ceux dont elles désirent se démarquer ? »

Œuvres présentées dans l'exposition :

Uniforme 01, 2008, craies sur papier, 120 x 80 cm

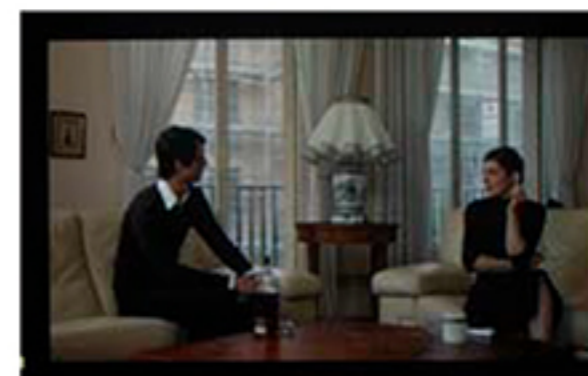
Uniforme 06, 2008, craies sur papier, 120 x 80 cm

Uniforme 08, 2008, craies sur papier, 120 x 80 cm

Courtesy de l'artiste, Paris.

VALERIE MRÉJEN

Née en 1969 à Paris
Vit et travaille à Paris



Valérie Mréjen s'intéresse dès ses débuts à différents moyens d'expressions pour mieux explorer les possibilités du langage. Elle commence par éditer quelques livres d'artistes à petit tirage avant de tourner ses premières vidéos.

A propos de *Capri* :

Un couple se dispute au rythme de répliques tirées du répertoire des téléfilms. Ces phrases toutes faites, clichés psychologiques et automatismes de scénaristes qui appartiennent au fonds commun et universel des dialogues de films, ont-ils encore un sens ? Mis bout à bout, permettent-ils de bâtir une scène ? Qu'en est-il de leur justesse ? Le second degré doit s'imposer. Pourtant, rattrapée par le jeu des comédiens, cette distance se désactive et s'effondre peu à peu. Il y a bien un sens à l'origine, ni plus ni moins que cette chanson absurde entendue par hasard à la radio qui nous fait pleurer. Oscar Wilde disait quelque chose comme : Il ne faut pas médire des lieux communs. On met des siècles pour en faire un.

Œuvres présentées :

Manufrance, 2006, vidéo couleur, durée 5''00'

Capri, 2008, vidéo couleur, durée 7''00'

Prêt de l'artiste, Paris

MARYLÈNE NEGRO

Née en 1957 à La Tronche
Vit et travaille à Paris



L'œuvre de Marylène Negro est traversée par la question de l'enfermement. Dans cette série, des photographies de mannequins de magasins inversent les rôles entre regardés et regardeurs.

« Ils nous fixent droit dans les yeux. Imperturbables. Quelque chose comme une ressemblance totalement immatérielle vibre en eux. Ils nous ressemblent terriblement. Leurs regards transparaissent au travers des vitrines, tour à tour rassurants et dérangeants, d'une proximité lointaine et d'une familiarité étrange. Saisie à portée de vue, ils restent intangibles, irrémédiablement distancés. Leur beauté parfaitement échangeable semble incarner le rêve de Pygmalion, former non pas simplement une image du corps aimé mais un autre corps à cette image. Face à eux, à leurs yeux, éprouver l'impression d'une irréductible altérité, en même temps refoulée et convoquée là, au coeur du quotidien. »

Œuvres présentées dans l'exposition :

Eux / Them (n°1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10), 2001,
photographies couleurs contrecollées sur aluminium, 39,7 x 27 cm chacune

Courtesy Fonds National d'art contemporain, Paris

ORLAN

Née en 1947 à Saint-Etienne
Vit et travaille en France et aux Etats-Unis



Orlan est une artiste s'exprimant à travers différents supports : peinture, sculpture, installations, performance, photographie, images numériques, biotechnologies. C'est une des artistes françaises de l'art corporel les plus connues du grand public en France et à l'étranger. Elle fait de son corps l'instrument privilégié où se joue notre propre rapport à l'altérité. Son œuvre, dans divers contextes provocateurs, est légitimée par son engagement personnel.

Œuvres présentées :

Sens dessus dessous ou jambes en l'air, masque et tête à l'envers, 1965,
photographie noir et blanc, 81 x 76 x 4,6 cm , 9 x 6 cm hors cadre

Refiguration / Self-hybridation n°30, 1999, photographie couleur contrecollée sur aluminium,
167 x 117,4 x 6 cm

Collection Fonds national d'art contemporain, Paris
ADAGP

FLORENCE PARADEIS

Née en 1964 à Antony
Vit et travaille à Paris



Les photographies de Florence Paradeis sont des arrêts sur image, des "sélections" dans le réel. A travers ses mises-en-scène très étudiées, l'artiste nous donne à réfléchir sur notre quotidienn. Elle ne présente pas simplement la réalité, elle l'interprète. Elle nous place face à des scènes de la vie de tous les jours dont il se dégage cette inquiétante étrangeté imposée par la théâtralité. Comment un geste simple, répété quotidiennement, s'il est isolé et accentué, peut devenir inquiétant, absurde, voire inhumain.

Œuvres présentées :

Ready-Made, 1998, tirage numérique sur dibond, 113 x 90 cm

Bullets, 1998, tirage ilfochrome contrecollé sur dibond et plastifié, 152 x 122 cm

Jeune Femme, 2008, tirage numérique sur papier argentique (C-Print) contrecollé sur aluminium, encadrement, 92 x 75,8 cm

Courtesy Galerie IN SITU/Fabienne Leclerc, Paris

PHILIP PEARLSTEIN

Né en 1924 à Pittsburgh, Etats-Unis
Vit et travaille à New-York



Philip Pearlstein poursuit depuis le début des années 1960 un travail figuratif singulier dédié à la peinture de nus monumentaux. Ses femmes et hommes nus, posant sur des meubles désuets ou des tapis à motifs, figés sous une lumière crue, composent de véritables natures mortes.

En 2010, le peintre continue à mettre au défi sa pratique dans des compositions virtuoses où modèles humains, motifs abstraits et objets énigmatiques entrent en relation. Philip Pearlstein maîtrise également l'art du cadrage et du découpage. Paires de jambes ou torsos vus en plongée ou contre-plongée manifestent son goût pour les fragments à l'antique et pour le regard cinématographique.

Irréductibles à l'interprétation, ses œuvres savent pourtant « récompenser l'œil généreusement ». (Robert Storr)

Œuvre présentée :

Model with Speedboat and Kiddie Car Harness Racer, 2010, aquarelle sur papier, 74 x 104 cm

Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris

FRANCOISE PETROVITCH

Née en 1964 à Chambéry
Vit et travaille à Cachan



Avec légèreté, les oeuvres de Françoise Pérovitch nous parlent des menues choses pourtant déterminantes de la vie : expériences du travail, de l'école, des vacances... parler de l'intimité – quelquefois au travers le récit des autres – en les rattachant toujours à leur contexte d'énonciation, à l'histoire.

Œuvres présentées dans l'exposition :

Féminin/Masculin, 2007, lavis d'encre sur papier encadré, 120 x 180 cm

Féminin/Masculin, 2003, lavis d'encre, 120 x 180 cm

Poupée, 2006, lavis d'encre sur papier encadré, 160 x 120 cm

Révérance, lavis d'encre sur papier encadré, 120 x 80 cm

Tenir debout, 2003, lavis d'encre sur papier encadré, 160 x 120 cm

Courtesy RX, Paris

Prêt de l'artiste, Cachan

JULIAO SARMENTO

Né en 1948 à Lisbonne, Portugal
Vit et travaille à Lisbonne



L'œuvre de Juliao Sarmiento questionne le corps de la femme sous l'angle de l'érotisme ou de ce qui fait le désir, mais aussi sa sujétion. Corps esquissés, silhouettés, à peine dessinés cependant, comme surgit de la mémoire. Comme griffonnés dans la marge. Suggérés et non reproduits. Mais essentiellement corps de l'autre, questionnés par un absolu désir, dans une impossible altérité. Car ces corps souvent tronçonnés, sinon fragmentés, non pas d'autre identité avouée que celle de leur propre chair et du souvenir qu'il en reste ou du désir qu'on en ait. Ce travail questionne la condition de la femme, et évoque l'ambiguïté du regard et la force sous jacente des représentations séculaires; il met à jour - parfois avec humour, parfois feignant la naïveté ou l'innocence, parfois montrant la cruauté - les non dit et la force du désir (inavouable ou censuré), dans notre culture, mettant en tension ce que l'on peut imaginer jusqu'au fantasme, mais plus difficilement faire et encore moins dire en tête à tête puisque ces corps, chez Sarmiento, n'en ont pas.

Œuvres présentées :

Gloria, 2006, technique mixte sur toile, 110 x 90 cm

Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris

Sombra, 1976, vidéo couleur, durée 65'57"

Some rethorical structures to be identified in this image, 2002,

technique mixte sur toile, 190 x 190 cm

Courtesy Galerie de France, Paris

JOACHIM SCHMID

Né en 1955 à Balingen, Allemagne
Vit et travaille à Berlin



Cet artiste, qu'il est inutile de chercher à réduire à une étiquette, a élaboré une oeuvre polymorphe dont le support est toujours l'image photographique. Cependant il ne les réalise pas, considérant qu'un flot d'images est déjà en circulation et bien souvent sans fonction. Il s'est donc fait collecteur, assembleur, leur donnant une nouvelle existence différente de leur destination première.

La série *Archiv*, réalisée entre 1986 et 1999, est constituée de 725 planches regroupant chacune entre 2 à 60 images. *Archiv* propose un portrait fascinant du quotidien, de nos désirs, des codes et conventions. Cette série englobe l'étendue de l'expérience humaine en y apportant un commentaire non dénué de satire et d'ironie.

Œuvres présentées :

Archiv # 4, 1986, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 12, 1986, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 14, 1994, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 84, 1988, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 286, 1992, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 470, 1993, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 471, 1993, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 560, 1994, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 605, 1994, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 616, 1995, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 632, 1995, Photographie couleur, 40 x 50 cm
Archiv # 711, 1997, Photographie couleur, 40 x 50 cm

Courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris

LAURIE SIMMONS

Née en 1949 à New-York, Etats-Unis
Vit et travaille aux Etats-Unis



Dans cette sélection issue d'une suite de huit photographies, Laurie Simmons met en scène une poupée en latex dont le corps constitué de microbilles est comparable à celui d'un être humain. Le modèle, sorte de Lolita habillée par ses soins, prend des positions imposées dans un huis-clos qui rappelle les maisons de poupée mais aussi les fantasmes des adultes. Chaque oeuvre fait allusion à une journée et à une situation distincte où la Love Doll est représentée dans des attitudes du quotidien (dans son bain, dans son lit...). A travers ce côté ludique et fantaisiste un autre aspect transparait dans le travail de Laurie Simmons qui se caractérise par l'instauration d'un environnement dans lequel la valeur accordée à la consommation, aux objets de design, et aux intérieurs de nos habitations contemporaines prend des proportions qui frôlent l'absurde. (Ami Barak)

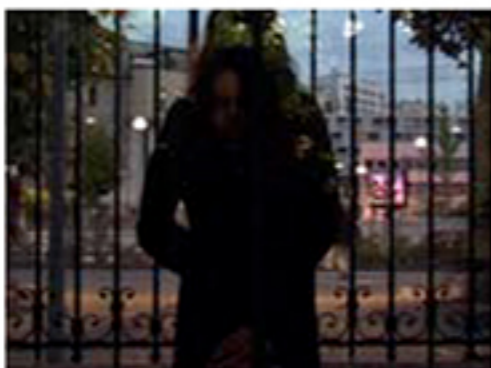
Œuvres présentées :

The Love Doll/Day 8 (Lying in bed), 2010, impression Fuji Matte, 193 x 135 cm
The Love Doll/Day 9 (Shiso Soda), 2009, impression Fuji Matte, 193 x 135 cm
The Love Doll/Day 12 (Bath Tub), 2009, impression Fuji Matte, 193 x 135 cm

Courtesy JGM Galerie, Paris

STEVE TOURNADRE

Né en 1979 à Clermont-Ferrand
Vit et travaille au Mont Dore



« Mon travail n'est jamais totalement fermé sur lui même, je m'impose une contrainte et des conditions particulières pour faire émerger mon sujet. Un élément d'un précédent travail peut être aspiré dans un autre.

Tautologie, polysémie, association d'idées, proxémie, point de vue, perception. Introduire de la cohérence dans le disparate, créer des accords discordants. Arracher des percepts aux perceptions. Percept-concept-percept. Habiter, la situation de territoire. » (Steve Tournadre)

Œuvre présentée :

Entre l'avec, 2009, vidéo.

Prêt de l'artiste, Le Mont-Dore.

ROSEMARIE TROCKEL

Née en 1952 à Schwerte, Allemagne
Vit et travaille à Cologne



Le regard que Rosemarie Trockel porte sur la société est parfois cruel, souvent subversif et accessoirement caustique. Son travail artistique aux multiples facettes est composé de photographies, de dessins, de sculptures et d'objets, mais aussi de vidéos et d'installations. L'artiste détourne la banalité de la vie, manipule les conventions, déstabilise les attentes. Les thèmes récurrents de ses oeuvres sont notamment la transformation, la métamorphose et la mutation. Les êtres humains s'y trouvent animalisés et les animaux humanisés, les objets prennent des formes humaines et les humains changent imperceptiblement de sexe...

Sous une forme à peine métaphorique, elle rend public ce qui relève du domaine le plus privé, l'intime. Son travail est mystérieux et évocateur, subtil et provocateur. L'humour et la distanciation marquent en particulier les dessins qui constituent la base de l'oeuvre, son moyen d'expression privilégié.

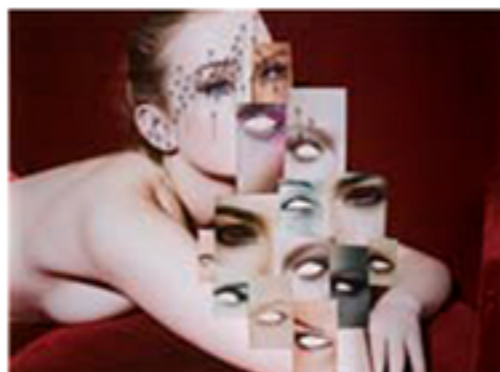
Œuvre présentée :

Sans titre, 1991, paques électriques sur toile émaillée blanche, 130 x 100 x 10 cm

Courtesy Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

MARC TURLAN

Vit et travaille à Paris et Bougival



« Au début de chaque oeuvre de Marc Turlan, il y a un magazine, objet que l'artiste adore, et dont il pense qu'en définitive on a toujours du mal à s'en séparer. Il choisit une forme, un visage qui l'interpellent, des photos de mannequins habillés et y appose de la résine pour leur ôter leur côté charnel, en laissant une ouverture. Il veut nous amener vers un autre regard en transformant l'objet. Le magazine devient ainsi sculpture. La résine recouvre la peau des personnages immortalisés en photo en laissant apparaître un œil, une bouche, parfois les deux.» (AD)

Œuvres présentées :

Untitled, 2009, collage et feutre sur magazine, 21 x 30 cm

Untitled, 2010, résine sur magazine, 41 x 35,5 cm

Untitled (Série BON Magazine), 2010, collage et feutre sur photo, 60 x 45 cm (non encadré)

Untitled (Série BON Magazine), 2010, collage et feutre sur photo, 46 x 61 cm (encadré)

Courtesy Galerie Anne de Villepoix, Paris

WANG ZIWEI

Né en 1963 à Shanghai, Chine

Vit et travaille au Canada et en Chine



Wang Ziwei est un maître en hybridations. Il immortalise dans ses peintures l'humeur et les images de son époque. L'art est un instrument de détournement, un geste politique qui revendique le droit à l'iconoclasme. L'artiste fait tomber les idoles et met sur un pied d'égalité les produits standardisés, symbole d'un accès démocratique à la consommation, et ceux qui ont théorisé l'utopie d'une société égalitaire, sans y parvenir. Les nouvelles peintures de Wang Ziwei tendent à s'apparenter davantage à des souvenirs obsédants d'un monde au sein duquel chacun peut trouver un nouveau terrain d'entente entre passé et présent. (Chang Tsong-zung)

Œuvre présentée :

Hopeless, 2005, acrylique sur toile, 180 x 210 cm

Courtesy Galerie Hussenot, Paris

Nous remercions tout particulièrement

Les artistes

Les collectionneurs privés

Le Fonds national d'art contemporain, Paris

Le Frac Ile-de-France, Paris

Le Frac Limousin, Limoges

Le Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

La Galerie Martine Aboucaya, Paris

La Galerie Patricia Dorfmann, Paris

La Galerie de France, Paris

La Galerie Gb Agency, Paris

La Galerie Frédéric Giroux, Paris

La Galerie Laurent Godin, Paris

La Galerie Isabelle Gounod, Paris

La Galerie Alain Gutharc, Paris

La Galerie Hussenot, Paris

La Galerie IN SITU/ Fabienne Leclerc, Paris

La Galerie JGM, Paris

La Galerie Charlotte Moser, Genève

La Galerie Almine Rech, Bruxelles

La Galerie Thaddaeus Ropac, Paris

La Galerie RX, Paris

La Galerie Sémiose, Paris

La Galerie Daniel Templon, Paris

La Galerie Anne de Villepoix, Paris

La Galerie Zürcher, Paris

La Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

Vernissage et visite commentée : samedi 12 mars à 17h

Exposition du 13 mars au 12 juin 2010


du mardi au dimanche de 14h à 18h et le matin sur rendez-vous.

Tarif : 4 euros. // gratuit pour les moins de 12 ans.

Avertissement :

Certaines oeuvres de cette exposition pourront choquer les plus jeunes.

Un avertissement est apposé à l'entrée des espaces concernés.

Dans le cadre des  Exposition organisée dans le cadre des Printemps de Haute Corrèze, dédiée pour cette 8e édition à la Femme.

L'Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain reçoit le soutien moral et financier du Ministère de la Culture - Drac Limousin, de la Région Limousin, du Département de la Corrèze, de la Ville de Meymac.

Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain

Place du bûcher

19250 Meymac

05 55 95 23 30

contact@cacmeymac.fr

www.cacmeymac.fr